

## Du manuscrit au lecteur, une course d'obstacles

Jean-Noël Juttet

Je me propose d'examiner les difficultés que rencontre la diffusion des traductions littéraires coréennes en France. Dans un premier temps, j'évoquerai la situation dans laquelle se trouve le traducteur lorsque, sa traduction achevée, il se lance en quête d'un éditeur en France : les difficultés qu'il rencontre dépendent avant tout du rapport de force entre les cultures qui prévaut aujourd'hui. J'aborderai les incidences de ce rapport de force sur l'attitude des lecteurs, puis sur celle des éditeurs. Bien qu'il ne soit pas dans nos moyens de faire évoluer ce rapport de force, je ferai enfin quelques propositions concrètes et simples destinées à améliorer un tant soit peu la situation.

Il me semble éclairant de transposer aux littératures du monde le modèle écologique que le linguiste français Louis-Jean Calvet utilise pour décrire les langues et les rapports de force qu'elles entretiennent entre elles. Calvet décrit les langues comme appartenant à un système

gravitationnel, calqué sur les lois de la gravitation universelle. Autour d'une langue centrale (aujourd'hui l'anglais) gravitent une dizaine d'autres langues de moyenne importance (français, espagnol, chinois, etc.) autour desquelles gravite une centaine d'autres langues de moindre importance sur la scène internationale, autour desquelles gravitent quatre à cinq mille langues périphériques. Ces langues sont reliées entre elles par le bilinguisme, les bilingues manifestant les rapports de force qui s'exercent entre ces langues : il convient de remarquer que c'est presque toujours une langue de rang supérieur que le bilingue en devenir s'efforce d'acquérir.

Ce modèle peut s'appliquer aussi à la littérature, moyennant quelques ajustements. Il existe en effet une hiérarchie des cultures dans le monde, qui veut que certaines soient dominantes et d'autres dominées. Croire que toutes les langues soient égales est, comme le dit Calvet, une idée fautive. Il n'est pas vrai non plus que toutes les cultures soient égales. Qu'on ne se méprenne pas sur mon propos : les qualifications de « dominant » et « dominé » ne disent rien de la valeur de ces cultures, ou des littératures dont elles sont porteuses. Elles expriment simplement un rapport de force, qui tient à de multiples facteurs, d'ailleurs largement étrangers à la culture proprement dite (par exemple, de nature économique). Il est indéniable que, aujourd'hui, la culture américaine est en position dominante, ce qui ne signifie nullement que les romans américains soient de meilleure qualité que les romans coréens. Mais du fait de cette position dominante des Etats-Unis, ils sont lus, imités et traduits qu'elle que soit leur valeur réelle.

Les traducteurs sont aux littératures ce que les

bilingues sont aux langues, ils unissent les littératures entre elles. Mais cela, ils le font dans le contexte de ce rapport de force, si bien qu'ils font passer les livres des cultures dominantes dans les cultures dominées plutôt que l'inverse. « La traduction est un échange inégal » écrit très justement Pascale Casanova, sociologue française, dans le dernier numéro d'*Actes de la recherche en sciences sociales*, revue fondée par Pierre Bourdieu.

La France, puissance moyenne aujourd'hui, garde en matière de culture, une position encore relativement dominante. Cet échange inégal entre la France et la Corée est manifeste. Nul besoin, pour s'en convaincre, de comparer le nombre de livres français traduits en coréen chaque année avec le nombre de livres coréens traduits en français. Ce n'est pas la richesse du patrimoine littéraire coréen qui est en cause, ni la fécondité de ses auteurs, attestée par la quantité de livres publiés chaque semaine (il suffit de déambuler dans une grande librairie de Séoul pour s'en faire une idée), par le rôle capital que jouent les nombreuses revues littéraires dans le débat d'idées, ou encore par la présence des écrivains sur la scène publique. De cet ensemble gigantesque de livres, qu'il s'agisse de romans, de nouvelles ou d'essais, force est de constater que ce qui parvient jusqu'au lecteur français et francophone par le biais de la traduction, est infime. Autrement dit, ce que le talent, parfois le génie littéraire coréen a pu produire, reste confiné dans la langue et la culture qui l'ont formulé, et n'est jamais versé au fonds du patrimoine universel, faute de traduction dans une ou plusieurs grandes langues de communication.

Certes, ce constat n'apporte rien de nouveau. Mais il

permet de mieux comprendre la situation dans laquelle se trouve le traducteur d'un roman coréen lorsqu'il se met en quête d'un éditeur pour un manuscrit auquel il a consacré un nombre d'heures de travail incalculable. Il sait, ou devrait savoir, que le rapport de forces décrit plus haut rend les lecteurs aveugles et sourds à tout ce qui ne vient pas d'une culture qu'ils considèrent comme dominante ou au moins égale à la leur. En conséquence, la demande pour les oeuvres coréennes en France est faible. Je distinguerai trois types de lecteurs :

1. Premier type : les amateurs d'exotisme. Pour eux, lire un texte coréen (ou chinois ou vietnamien) répond à une curiosité, assurément sincère, nourrie par un voyage (ou un projet de voyage), une rencontre ou encore une mode. Mais ils lisent comme on fait du tourisme, satisfont un désir d'images d'ailleurs sur un fond d'ignorance et de fantasmes - ce qui hélas ! ne remet nullement en cause le rapport de forces évoqué plus haut, au contraire.
2. Deuxième type : les « spécialistes ». Curieux, sincèrement intéressés, sans doute recherchent-ils avant tout, dans les textes, des témoignages sur une société : témoignage sur le confucianisme dans l'histoire de Chunhyang, sur les réalités sociales dans les nouvelles de Kim Yu-jong, sur le conflit idéologique qui a opposé les classes sociales au lendemain de la Libération dans les romans de Hwang Sun-won ou de Hwang Sok-yong.
3. Quant aux amateurs de littérature, qui lisent les romans coréens non pas parce qu'ils sont coréens mais parce que ce sont des romans, des oeuvre appartenant au

patrimoine culturel universel, ils restent encore à trouver. On objectera ici que la qualité des traductions y est peut-être pour quelque chose, mais il n'est pas dans mon propos d'aborder ce sujet.

Mis ensemble, ces trois groupes ne parviennent pas à constituer un lectorat en nombre suffisant pour que les éditeurs, dont les préoccupations économiques sont fort légitimes, y voient un marché prometteur. Existe-t-il beaucoup de cas où un roman coréen aurait été traduit à la demande et sur financement d'un éditeur français ? Notre traducteur qui brandit son précieux manuscrit (je pars du principe que sa traduction est de qualité, particulièrement pour ce qui concerne son rendu en français) et qui cherche un éditeur, va prendre la mesure du marché potentiel pour son livre. Il essuiera un refus de la plupart d'entre eux, verdict imparable fourni par d'excellents professionnels du livre. Il demeure néanmoins un petit nombre d'éditeurs susceptibles d'être intéressés. Je distinguerai, ici, trois cas de figure :

1. Cas de figure rare : quelques grands éditeurs ayant pignon sur rue, intéressés, pour leurs collections étrangères, par les écrivains contemporains. Ils pourront publier le livre si une subvention leur permet d'amortir leurs frais et se contenteront de l'inscrire à leur catalogue sans plus de publicité.
2. Des éditeurs de moindre notoriété qui publient le plus souvent des ouvrages à compte d'auteur. Ils publieront le livre qu'elle que soit sa qualité dès lors qu'une subvention est octroyée. Il va sans dire qu'aucune action de promotion n'est à attendre d'eux. Ils sont commerçants

avant d'être éditeurs et portent la responsabilité d'avoir mis sur le marché des livres qui n'étaient pourtant pas dignes d'être publiés. La présence de ces livres sur les rayons des libraires, qu'on abandonne dès la première page, a des conséquences désastreuses pour la réputation de l'ensemble du fonds coréen. Tel est l'effet pervers des subventions, lorsqu'elles sont accordées aveuglément.

3. Les éditeurs vrais, c'est-à-dire ceux qui ont, à l'égard du texte, des exigences de qualité (ils lisent le manuscrit, engagent les traducteurs à le retravailler, voire le travaillent avec eux), et, à l'égard du livre, le souci de le promouvoir activement. Par promotion active, j'entends l'organisation d'événements pendant la brève période de vie visible du livre qui suit sa sortie (invitation de l'auteur, rencontres médiatisées, etc.).

Les éditeurs du troisième type ne sont pas légion. Il en existe cependant plusieurs en France, différents par leur taille, qui sont pleinement éditeurs. Ils ont un rapport souvent personnel à la Corée, ils ont découvert la nature propre de sa culture, la forte personnalité de ses écrivains, l'étonnante énergie qui irrigue leur oeuvre. Ils sont convaincus que celles-ci méritent pleinement de figurer en bonne place sur les rayons des libraires, ils font oeuvre militante.

Ce travail de promotion de la littérature à l'étranger, qu'assume de belle manière, ne serait-ce déjà que par ce symposium, ou par les subventions qu'il accorde, l'Institut pour la traduction de la littérature coréenne, n'est certainement pas fait à perte lorsqu'il est relayé par des traducteurs compétents et des éditeurs étrangers volontaristes.

Je voudrais ici, et pour finir, faire quelques propositions en matière de promotion dont la responsabilité incombe pour certaines aux traducteurs, pour d'autres à l'Institut ou aux commanditaires des traductions :

1. À l'intention de ces derniers, je me permets de suggérer de centrer leur offre de soutien sur le roman et la nouvelle, genres les plus susceptibles d'être bien accueillis à l'étranger ; mais pourquoi ne pas aussi soutenir la traduction d'ouvrages en sciences humaines et sociales (histoire, essais ayant trait au débat d'idées) ?
2. Ils pourraient également organiser des rencontres en Corée avec les éditeurs, journalistes et critiques littéraires, leur faire connaître leur politique et leurs ambitions et définir avec eux leurs projets, ce qui permettrait de mettre en place, par pays, de véritables programmes cohérents de traduction. Ils pourraient leur adresser périodiquement un bulletin les tenant informés de l'état d'avancement de leurs projets.
3. Trois suggestions enfin à l'intention des traducteurs, dont le rôle est de tout faire pour faciliter l'accès aux oeuvres.
  - a. La première porte sur la romanisation. Les systèmes de transcription en usage ne concourent pas à faciliter l'accès aux oeuvres, bien au contraire. Les noms des personnages, et déjà celui de l'auteur qu'on va trouver en couverture, ont une propension à fluctuer qui est déroutante, décourageante. Les noms des auteurs ne peuvent prendre racine dans la conscience collective des Francophones que s'ils ont une forme établie et

permanente. Aucun des systèmes de transcription ne me paraît satisfaisant. Le système Mc-Cune Reischauer, avec ses apostrophes et ses diacritiques intimidants, fait savant à peu de frais. Le nouveau système du ministère de l'Éducation crée en français des lectures (*gimchi*, *gayageum*) amusantes qui nous éloignent un peu plus de l'original. Ces systèmes, utiles peut-être pour permettre aux étrangers de passage de lire le nom des rues, ne sont adaptés à aucune langue en particulier. Or le travail de traduction consiste justement à adapter le texte coréen dans les langues d'arrivée spécifiques. Ce n'est pas aux linguistes coréens qu'il revient de proposer un système de romanisation, mais aux spécialistes de chaque domaine linguistique de le faire pour leur langue.

- b. Je rappellerai aussi que les lecteurs francophones ne disposent pas, généralement, de beaucoup d'informations sur le contexte décrit dans les oeuvres. Il n'est donc jamais inutile de faire précéder la traduction d'une introduction situant ce contexte et facilitant la compréhension de l'oeuvre.
  
- c. Mon dernier point sera un appel. Appel à s'épauler les uns les autres. J'ai trop souvent constaté, chez les traducteurs, une propension à la diatribe envers leurs collègues, à la critique, pire : au silence. Lorsque la Corée est mise à l'honneur comme elle l'a été à l'occasion du Festival d'automne de Paris en septembre-octobre derniers, où les grands *pansori* du répertoire ont été présentés dans leur intégralité, le fait que n'ait pas été mentionné dans les textes de présentation que l'un d'eux, le plus connu de tous : *Chunhyang*, était disponible en



traduction française, m'a laissé pour le moins perplexe. Occasion perdue, perdue pour la littérature coréenne s'entend.

Notre souci à tous doit être, au contraire, de nous faire chaque fois que possible l'écho des travaux des autres, d'encourager les initiatives de nouveaux traducteurs, de faire que les textes disponibles atteignent une réelle masse critique, de sorte que nous puissions disposer d'une bibliothèque coréenne, en français, riche, variée et en constante augmentation. L'échange restera, certes, encore longtemps inégal. On s'en consolera provisoirement en se souvenant que c'est la culture qui emprunte qui s'enrichit, pas celle à laquelle on emprunte.

## 번역원고에서 독자에 이르기까지의 장애물 경주

장-노엘 주테

프랑스어로 번역된 한국문학작품이 프랑스에 보급되는 과정에서 여러 가지 문제가 발생한다. 번역을 완성한 후에 번역자는 다양한 어려움에 직면하게 된다. 그 어려움은 오늘날 문화들 사이에 나타나는 힘겨루기 현상에 기인하는 것으로서 우리는 문화간의 힘겨루기가 독자와 출판사에 미치는 영향에 대해서 살펴보고 마지막으로 이러한 알력을 해소하는데 도움이 될 수 있는 몇가지 제안을 하고자 한다.

프랑스의 언어학자 루이-장 칼베는 언어들 사이의 갈등 관계를 도식화하기 위해 생태학적 모델을 적용했다. 이 모델에 따르면 일종의 중력의 체계에 언어들 이 속해 있는데, 중앙 언어(영어) 주변에 중급의 중요성을 가진 10여개의 언어(불어, 스페인어, 중국어 등)가 배치되고 그 언어의 주변에는 보다 덜 중요하게 취급되는 100여개의 언어들 이 위치하여, 또 이 100여개의 언어들 의 주위에 아주 주변적인 4-5천개의 언어들 이 자리한다. 각 언어 사이의 갈등은 이중언어 사용자에 의해 표상된다.

이 모델은 약간의 수정을 거치면 문학에도 적용할 수 있다. 세계 여러 나라의 문화에는 해당 문화의 가치와는 무관 하지만, 경제 등의 요인으로 인한 힘겨루기의 결과에 따라 서 열이 생기고 지배문화와 피지배 상태의 문화가 있는 것이 현

실이다. 미국소설이 모방되고, 번역되는 것은 미국소설이 한국소설보다 우수하다는 것을 의미하는 것이 아니라 미국이 지배적인 위치에 있기 때문이다.

문학번역자들은 문학을 서로 연결하는 작업을 수행한다. 그러나 그것은 지배문화의 서적을 피지배문화권으로 전달하는 힘겨루기의 맥락에서 진행된다. 그래서 프랑스 사회학자인 파스칼 카사노바는 “번역은 불평등교역”이라고 지적한 바 있다.

한국어로 번역된 프랑스어 서적의 수와 프랑스에 번역된 한국어 서적의 수는 비교할 수조차 없을 정도로 프랑스와 한국의 문학 교류는 불평등관계이다. 그러나 이러한 불평등관계가 한국문학자원의 풍요로움이나 작가의 다산성, 문학잡지의 중요한 역할, 작가의 존재 의미를 결정하는 것은 아니다. 문제는 한국문단의 재능 있는 작품이 생산국의 언어에 갇혀 있고 다양한 공용어로 번역되지 않았기 때문에 인류의 보편적인 자산에 포함되지 못한다는 사실이다.

이 현상을 지적하는 것은 힘겨루기 상황으로 인해 독자들은 자국보다 지배적이거나 동등한 위치의 문화에서 오는 서적에 대해 무조건적인 수용의사를 가지고 있다는 것을 지적하기 위해서이다.

프랑스에서 한국문학을 읽는 독자를 3가지 형태로 구분할 수 있다.

1. 첫번째 유형 : 호기심으로 독서하는 이국적인 정서 애호가들. 이들은 관광하듯, 이국적인 책을 읽고 이국의 이미지를 향한 그들의 욕망을 충족시킨다. 이 유형의 독자는 문화간의 힘겨루기와 같은 상황에 대해서는 알지 못한다.

2. 두번째 유형 : 텍스트 안에서 한 사회에 대한 자료를 찾는 전문가들. “열녀춘향수절가”에서 유교의 영향을 읽으며, 김유정의 단편집에서 사회현실, 황순원이나 황석영의 소설을 읽으면서 해방직후의 사회 계급 갈등을 읽는다.

3. 세번째 유형 : 소설을 한국의 소설이 아니라, 인류의

보편문화재에 속한 것이기 때문에 읽는 문학애호가. 한국 문학의 경우 아직 이런 독자는 거의 없다.

이 세 부류의 독자군을 합해도 경제적인 측면에서 출판사의 관심을 끌만한 독자수가 확보되지 않는 것이 한국 문학의 현실이다. 한국 문학을 출판하는 출판사를 3가지 범주로 분류할 수 있다.

1. 소수의 대형출판사 : 자기 출판사의 외국문학 작품선에 어울릴만한 현대작가에 관심을 가지고 출판을 수락하는데 이들은 지원금을 받게되면, 출판비용의 상각효과가 있기 때문에 홍보없이 카탈로그에 포함하는 조건으로 출판을 수락할 수 있다

2. 자비 출판을 주로 하는 명성 없는 출판사 : 지원금만 있다면 번역의 질이 어떠하던 관계없이 출판한다. 물론 홍보는 없다. 질 나쁜 책이 진열된 경우, 독자의 인상을 나쁘게 해서 전체 한국문학의 명성에 금이 가게 된다. 번역출판지원금이 엄격한 심사를 거치지않고 지급되었을 경우 발생할 수 있는 지원사업의 함정이 바로 이 점이다.

3. 양서만을 출판하는 전문 출판사 : 번역자들에게 원고를 개선해 줄 것을 요구하거나 번역자들과 같이 텍스트를 교정하는 등, 원고의 질에 주의를 한다. 출판 직후 가시성이 높은 기간에 작가초청행사, 언론, 문단과의 만남 주선 등, 자사 출판물에 대해서 활발한 홍보활동을 펼친다.

한국문학을 해외에 소개하기 위해 학술대회를 개최하고 지원금을 지급하는 한국문학번역원의 노력도 역량있는 번역가, 의욕적인 외국 출판사와 연계될 때 일정한 성과를 거둘 수 있다.

한국문학의 해외홍보를 위해서 몇 가지를 제안하고자 한다.

1. 한국문학번역원과 같은 번역의뢰기관에 제안하고 싶

은 것은 프랑스의 경우, 현재단계에서 독자층을 찾기가 용이한 소설이나 단편을 집중지원하면 좋겠다. 인문사회과학이나 현대사상의 조류를 소개하는 에세이나 역사책 등도 번역지원이 필요하다.

2. 일관성있는 번역프로그램이 필요하며 뉴스레터를 제작하여 이런 프로그램의 진척상태에 대해 정기적으로 알려주는 것이 좋다.

3. 번역자들에게는 다음의 3가지 사항에 대해 제안을 하고 싶다.

a. 로마자 표기방식의 경우 : 번역작업이 한국의 작품을 해당 외국어로 편히 읽도록 하는 작업이라면 표기방식의 일관성이 필요하다. 맥킨 라이쇼어 방식은 시각적으로 편안한 느낌이 들지 않으며 교육부의 개편된 방식은 불어발음상 원래 발음과 더 멀어지는 표기방식이다. 각 언어의 전문가들이 해당어에 적절한 고유한 표기방식을 준비하는 것이 바람직하다.

b. 배경설명 첨부 : 독자의 이해를 도울 수 있는 서문을 준비하여 작품에 대한 이해를 도울 필요가 있다.

c. 상호협조의 필요성 : 번역자들이 서로 비판을 하거나 아예 작품에 대해 전혀 언급을 하지 않는 경우가 있는데 한국을 소개하는 행사가 있을 때 번역문의 존재를 알려주는 것이 한국문학을 소개할 좋은 기회가 된다. 가능하다면 동료들의 작품을 소개하고, 신진번역가들의 시도를 격려하여 많은 번역작품이 비평계에 소개되고, 그리하여 다양한 불역 한국문학선을 갖출 수 있도록 노력해야 한다.